

À savoir

Quoi : *Les Damnés*, d'après le scénario de Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli, mise en scène Ivo van Hove.

Où : au Stadsschouwburg d'Anvers, Nieuwstad 1, en français. Desingel.be

Quand : du 18 au 20 septembre.

Ivo Van Hove : “Le théâtre pour exprimer nos peurs et nos espoirs”

Rencontre **Guy Duplat**

La venue à Anvers, au Stadsschouwburg (à l'invitation du Singel), de la pièce *Les Damnés* montée par Ivo van Hove avec les acteurs de La Comédie-Française est un événement. Elle avait été créée en 2016 à Avignon, en Cour d'honneur et est, sans conteste, un des spectacles majeurs de la décennie.

Ivo van Hove est parti du scénario du film *Les Damnés* de Visconti. Ce n'est pas une adaptation du film mais une relecture qui donne à l'histoire tragique de la famille von Essenbeck (les Krupp) une dimension neuve et universelle. Van Hove a fait de cette saga un opéra du sens et des sens, du mal et de la mort qui rejoint le *Macbeth* de Shakespeare, les tragédies grecques, les dévotions de Goya et les supplices de Bosch.

Spectacle unanimement applaudi. Tout tient du miracle dans cette production. La vidéo, omniprésente est indispensable pour suggérer les scènes de groupe et surtout se rapprocher de l'intimité de chacun.

Ivo van Hove est un des plus grands metteurs en scène de théâtre en Europe. Belge, né à Heist-op-den-Berg en 1958, révélé dans le cadre de la vague flamande des années 80, il a fait sa carrière à Amsterdam, à la tête du Toneelgroep depuis 2001. Ces dernières années, il a acquis le statut de superstar mondiale, remportant nombre de Tony Awards à New York, et des prix partout. Il vient de recevoir le prix Vermeer le plus important aux Pays-Bas pour un artiste (100000 euros).

Ses innombrables mises en scène de théâtre et d'opéra ont été jouées dans tous les grands festivals européens.

- “Les Damnés” d’après Visconti, joué par la Comédie-Française, est un des plus grands spectacles de la décennie, applaudi partout.
- Il est à Anvers du 18 au 20 septembre.
- Entretien avec le grand metteur en scène Ivo Van Hove.

Après *Les Damnés*, il a encore créé avec La Comédie-Française *Electre/Oreste* d'après Euripide qui vient d'être joué dans le grand théâtre grec d'Épidaure.

Il a de nombreux projets en cours: le 22 septembre, se crée à Amsterdam avant de venir à Anvers au Toneelhuis, son *Freud* d'après Sartre, monté avec la compagnie belge FC Bergman. Il prépare aussi pour De Singel, une adaptation du roman *Qui a tué mon père* d'Edouard Louis (ce sera un monologue joué par Hans Kesting) et une autre de *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams avec Isabelle Huppert dans le mytique rôle principal (en mars à l'Odéon à Paris, en mai à Anvers au Singel). Et, surtout, il va commencer en octobre les répétitions à Broadway de son *West Side Story* recréé avec Anne Teresa De Keersmaecker.

“Les Damnés” tournent en Europe et fascinent tous les spectateurs. La pièce semble si actuelle.

Il y a trois choses importantes dans cette pièce dont deux sont très politiques et restent très actuelles à mon sens. *Les Damnés* parlent des années 30 en Allemagne et de l'alliance entre un parti politique d'extrême droite et le monde industriel (ici la sidérurgie). On y voit que le monde industriel s'occupe uniquement de son argent et ne croit pas en l'idéologie nazie mais y adhère par intérêt. On y comprend que les intérêts du monde de la finance priment sur les idéo-

logies. La deuxième chose est liée à l'histoire des deux jeunes sur scène: Günther von Essenbeck et Martin von Essenbeck, le fils de l'industriel. Au départ, ils ne sont pas intéressés par la politique. Ils n'ont pas d'identité, ils manquent d'amour, ils sont en recherche et font de la provocation. Günther est musicien, ce que refuse son père. La

pièce montre comment ces deux jeunes apolitiques deviennent vite des fascistes convaincus. En ce sens, la pièce parle de la radicalisation extrêmement rapide qui peut se produire chez les jeunes. Il y a encore un troisième point: chez moi, le thème de la famille revient souvent. Ici, cette famille est froide, un vrai nid de vipères. La mère n'aime pas son fils. Ce monde ne donne pas d'amour, aucune tendresse. C'est shakespearien, c'est *Macbeth*.

Votre spectacle “Electre/Oreste” prolonge ces réflexions.

Oui, dans la mesure où chez Euripide, on y voit la radicalisation rapide d'Oreste, Pylade et même d'Electre. L'idéologie importe peu, il s'agit pour eux de détruire des êtres humains.

Aux dernières élections, à Anvers où vous allez jouer, on a vu une poussée de l'extrême droite du Vlaams Belang, surtout chez les jeunes. Cela entre en résonance avec votre pièce.

Oui. Certes la pièce est antérieure puisqu'elle a été créée il y a trois ans. Mais je connais bien Anvers où j'ai vécu plus de 20 ans et j'y ai connu les

“Le théâtre ne peut être détaché des autres aspects de la société. Il va être au XXI^e siècle la forme d'art la plus importante.”



Ivo van Hove



La pièce parle des années 30 en Allemagne et de l'alliance entre un parti politique d'extrême droite et le monde industriel.

débuts du Vlaams Blok. La pièce peut être importante pour Anvers. On parle souvent d'elle comme d'une ville socialiste, mais il y a aussi la ville d'extrême droite, surtout dans les quartiers pauvres, avec son rejet des immigrés et ses stratégies de division.

Dans notre monde inquiétant et incertain, que peut faire le théâtre ?

Le théâtre est un besoin élémentaire. Je rentre de Grèce où nous avons joué dans le grand théâtre d'Épidaure et j'ai revu l'Acropole. Sur cette colline, il y avait, réunis, et c'est significatif, deux théâtres, un lieu de politique, un de religion, la justice, les sciences. Le théâtre ne peut être détaché des autres aspects de la société. Il va être au XXI^e siècle la forme d'art la plus importante. Car nous sommes entrés dans un monde où tout devient virtuel. On voit bien que ce qu'on appelle les réseaux sociaux, sont tout sauf sociaux. Le théâtre va devenir un besoin urgent, car il est vivant, les spectateurs y sont réunis ensemble et, si la pièce est bonne, il se passe une catharsis. C'est comme pour les rêves dont on a besoin, pour y vivre nos angoisses et nos désirs. Au théâtre aussi, on peut vivre nos émotions, les sublimer, et le faire ensemble. Le théâtre peut donner aux gens une expression humaine qu'ils ne retrouvent plus chez eux et peut recréer des communautés réelles de spectateurs, et pas seulement des communautés virtuelles Facebook. Tous les grands acteurs de cinéma veulent aussi jouer au théâtre. Car le théâtre permet de faire l'expérience de nos peurs les plus profondes et de nos espoirs les plus chers.

“Le théâtre va devenir un besoin urgent, car il est vivant, les spectateurs y sont réunis ensemble et, si la pièce est bonne, il se passe une catharsis.”

Dans moins d'un mois, vous aurez la première de “Freud”, le maître des émotions et des rêves.

Je suis parti du scénario *Freud* que Jean-Paul Sartre avait écrit dans les années 50 pour le réalisateur John Huston et qui ne devint jamais un film. Ce n'est pas du tout un biopic. On y voit Freud avant Freud. Quand il était encore un jeune homme hyperactif, qui cherchait sans fin de nouvelles méthodes pour découvrir qui il est. Et, à la fin, il invente la psychanalyse. C'est la quête d'un psychiatre qui se bat contre ses propres démons dans une Vienne hostile et antisémite.

Et, en mars 2020, à l'Odéon, c'est “La Ménagerie de verre” avec Isabelle Huppert, star parmi les stars.

Évidemment, elle est une star. Mais je ne travaille pas avec une star mais avec une femme, parfois peut-être bizarre ou compliquée mais surtout avec une femme intense, chaleureuse, brillante, intelligente. Je suis extrêmement heureux qu'on ait pu concrétiser ce désir de travailler ensemble.

Et bien sûr, preuve de votre éclectisme, après votre collaboration avec David Bowie dans “Lazarus”, il y a le mégaprojet de “West Side Story” à Broadway avec une preview en décembre et le début en février, à New York. Nous avons organisé toute l'année le casting en sélectionnant les acteurs, danseurs et chanteurs (jeunes) au départ de 1 700 candidatures. Anne Teresa De Keersmaecker qui monte le spectacle avec moi, débute les répétitions le 7 octobre et moi, je suivrai le 15 octobre.

JAN LESINSKI/VEELD